VIOLENCES

عنف

زاره

I AM LEAVING THIS VILLAGE
I'M TIRED OF THE UNREST
I CARRY ON MY SHOULDERS EVERY DAY
THE COFFINS OF LOVED ONES

JE QUITTE CE VILLAGE JE SUIS FATIGUÉ D'INSÉCURITÉ
J'AI PORTÉ SUR MES ÉPAULES TOUS LES JOURS
LES CERCUEILS DE MES PROCHES

JOURNAL des JUNGLES

N°14

VIOLENCES

EDITORIAL ÉDITO

Policemen are insulting us. Les policiers nous insultent.

Behind the shadows there is light

Derrière l'ombre, il y a la lumière

De Caen à Ouisteham, violences à répétition

Plusieurs centaines de personnes exilées vivent à Caen, dans des squats ou dans la rue, en attente de papiers depuis plusieurs années. A 15 kilomètres de là, Ouistreham est un port d'où partaient une ligne de la Brittany Ferry vers Portsmouth avec 3 rotations par jour. Depuis que cette ligne existe, des personnes tentent de passer clandestinement en Angleterre.

En juillet 2017, une quarantaine de jeunes soudanais, mineurs pour beaucoup, sont arrivés dans l'espoir de monter dans un camion pour l'Angleterre. Ils dormaient dans le bois, dans des conditions très précaires. Devant l'inaction des pouvoirs publics et l'hostilité de la mairie, un collectif (CAMO) se crée et des habitants et habitantes vont à leur rencontre pour leur apporter de la nourriture, des vêtements et des soins.

Malgré les interpellations, publications, manifestations, courriers auprès des autorités, ce ne sont toujours que les citoyens qui apportent leur aide.

A ce jour, la situation n'a pas changé, les harcèlements persistent, les Soudanais vivent toujours dans des conditions inhumaines, les intimidations des bénévoles perdurent et les pouvoirs publics sont toujours absents, mais toujours actifs pour évacuer les personnes exilées dans le vain espoir de les voir disparaître. A chaque changement de compagnie de brigades mobiles, ce sont des violences et des insultes racistes envers ces personnes en exil.

Le rond-point sur lequel elles vivaient avant le confinement a été «nettoyé», de grosses pierres ont été installées. Pour l'instant, elles vivent dans le bois auprès du canal jusqu'au prochain «nettoyage».

From Caen to Ouistreham, repetitive violence

Several hundreds of exiles, who are waiting to get official documents, have been living in Caen for several years in squats or in the streets. 15 kms away from Caen, Ouistreham is the harbour from where a Brittany Ferry line sails to Portsmouth three times a day. Since this line has been created, refugees try to join England illegally.

In July 201, about 40 Sudanese young men, of lot of them still under eighteen, got here hoping to be able to jump in a lorry to England. They were sleeping in the wood, in very precarious conditions. Faced with the lack of action of public authorities and the hostility shown by the mayor, a group is created (CAMO) and inhabitants meet the young refugees and brought them food, clothes and care.

In spite of interpellations, demonstrations, mails, publications to the authorities, only citizens bring their help.

Now a day, the situation has not changed, the harassments go on, the Sudanese still live in inhumane conditions, intimidating volunteers continue and the authorities are still missing but still active to clear the refugees out, vainly hoping they will disappear. Every time the mobile brigade company changes, violence and racist insults are coming back towards the Sudanese people.

The roundabout were they used to live before the sanitary lock down has been "cleaned", big rocks have been put there. For now, they live in the small wood along the canal until the next "cleaning".

Policemen put tear gas into the public toilets at night and lock the doors, so that the next one to use them suffocates. Les policiers gazent nos toilettes le soir et ferment la porte, pour que s'étouffe le prochain d'entre nous qui s'y rendra.

الشرطة تضع قنابل مسيلة للدموع في حماماتنا بالليل وتقفل الابواب عشان نختنق

Premièrement ne pas nuire

First of all, do not harm

Everyone knows what the policemen are doing but nobody says anything. Tout le monde sait que la police fait ça, mais personne ne dit rien

كل الأشخاص يعرفون أذى الشرطة "ولا أحد" يقول لهم شيئا

Behind the shadows there is light

Derrière l'ombre, il y a la lumière